Roll'in la Habana

Charles GUY

Edition d'artiste numérotée - Ce livre porte le numéro 1/300

roll-in-habana-final.indd 1 15/11/2007 18:58:15

En guise d'introduction

Elles ont plusieurs millions de kilomètres au compteur depuis longtemps arrêté... certaines d'entre elles font le taxi depuis les années 40...
Il y a celles qui semblent sortir tout droit d'usine, celles qui cachent bien leur âge... il y a les fatiguées, les usées, celles qui sont au bout du rouleau...
Il y a les cabriolets, les breaks, les coupés, les impériales, les limousines, les utilitaires...
Certaines d'entre elles arborent de larges sourires, d'autres de fort belles dents, d'autres encore grimacent ou vous menacent...
Certaines se laissent pousser les ailes... d'autres font le dos rond...
Il y a les belles, les moches, les bizarres, les extravagantes, les discrètes, les voyantes, les provocantes...
...celles dont le design intemporel est très sûr ou au contraire douteux voire hasardeux... il y a les bijoux, il y a les horreurs...
Elles se nomment Pontiac, Plymouth, DeSoto, Chevrolet, Dodge, Cadillac, Ford, Chrysler, Lincoln ou encore Studebaker, Mercury, Opel, Kayser, Buick, Rambler, Packard, Sunbeam, Vauxhall, Hillman... et leurs charmes sont irrésistibles...

Un peu d'histoire...

Tout a commencé (s'est arrêté) le premier jour de janvier 1959...
Une bande de "barbudos" emmenés par Fidel Castro et ses principaux lieutenants - son frère Raul, Camilo Cienfuegos, et bien sûr Ernesto Rafael Guevara de la Serna dit le "Ché" - entrent à la Havane après plusieurs années de guerilla dans la Sierra Maestra au Sud-Est du pays.
Le "dictateur" Fulgencio Batista prend la fuite... c'est la "revolucion" (prononcer la révoloucione). Le peuple est enthousiaste...
Avant, Cuba était une "mine d'or" pour des compagnies étrangères comme "United Fruit Co.". L'île était un paradis pour riches américains en quête de soleil, d'exotisme, ennivrés par le "ron" (rhum de Cuba), les cigares "Upmann", "Cohiba", ou autres "Monte Christo", la salsa "démoniaque", les casinos dignes de Las Vegas ou d'Atlantic City, sans oublier les si séduisantes "chicas del sol" (filles du soleil)...
Les voitures américaines sont à touche-touche sur le Malecon... Frank Sinatra chante à l'hôtel "Nacional" et Lucky Luciano met les casinos en coupe réglée. Il organise des "sommets" de la mafia réunissant Frank Costello, Vito Genovese ou Santos Trafficante.
La Havane se transforme peu à peu en "Chicago" tropical...

Après la "revolucion", les relations avec les Etats-Unis se dégradent suite à la confiscation des avoirs américains et le fiasco de la "Baie des cochons" (Playa Giron), projet de débarquement d'une petite armée d'opposants cubains entraînés, encadrés et armés par la CIA, en 1961.
Cuba est placée sous strict embargo économique par l'Amérique. Le peuple est toujours enthousiaste...
En 1962, le "Lider Maximo" se tourne vers des Soviétiques ravis d'installer, en pleine guerre froide, leurs troupes et leurs stations radars à moins de 150 kilomètres des côtes américaines. La révolution nationaliste glisse vers un régime socialiste dur. Tout commerce privé est interdit.
Avec "l'Affaire des missiles", le monde frôle la troisième guerre mondiale. Moscou renonce finalement à installer ses fusées sur l'île et Washington, par un accord secret, à intervenir à Cuba.
Fidel Castro, prêt à assumer la guerre, a encouragé jusqu'au bout Kroutchev à la fermeté...
L'aide soviétique de 4 à 6 milliards de dollars par an lui permettra d'afficher une bonne santé économique de l'île. La population vit une relative amélioration de sa situation matérielle. Le "Commandante en Jeffe" (prononcer en réfé) s'autorise même à mener une ambicieuse et coûteuse politique extérieure, comme en Angola en 1975, où il envoie 35 000 soldats et une impressionnante quantité d'armement pour soutenir avec succés le MPLA contre l'UNITA et le FNLA.

roll-in-habana-final.indd 2 15/11/2007 18:58:37

Entre 1989 et 1991, avec l'arrêt des aides et la disparition de l' Union Soviétique, l'économie cubaine s'effondre. C'est la "Période spéciale en temps de paix", décrétée en juillet 1990. Les échanges internationaux sont quasi nuls avec Cuba. L'électricité et l'essence sont distribuées au compte-goutte, le rationnement de la nourriture est extrême. On mange des sandwichs à la serpillière à la Havane. La pêche et l'accès aux plages sont interdits pour prévenir la fuite de la population par la mer... le peuple déchante...

En 1992, malgré un vote de l'ONU demandant la fin de l'embargo, le congrés américain s'entête et décide son maintien.

En 1994, à la surprise générale, Castro laisse filer 35 000 "balseros" - désespérés qui tentent au péril de leur vie la traversée vers la Floride sur des embarcations de fortune au milieu des requins.
Le régime, totalement isolé s'accroche, mais doit lâcher du lest.
Le marché libre paysan est à nouveau autorisé. Pour faire entrer des devises fortes, les investissements étrangers sont encouragés ainsi que le développement du tourisme : "Politique du moindre mal" suivant Fidel.

A partir de 2000, des liens étroits se nouent entre Castro et Chavez. Le Vénézuela apporte désormais 50% des besoins en pétrole de l'île (qui produit l'autre moitié) en échange du déploiement massif de médecins et formateurs cubains au Vénézuela.
La vie quotidienne des Cubains s'améliore très lentement...

Le 31 juillet 2006, Fidel Castro âgé de 81 ans, malade, a cédé le pouvoir à son frère Raul, officiellement à titre provisoire.
La population attend toujours "l'après" dans la résignation...

En novembre 2007, pour la seizième fois consécutive, l'Assemblée générale des Nations Unies a condamné l'embargo - par 184 voix contre 4 et une abstention. Pourtant, celui-ci dure toujours...

Bientôt 50 ans passés...

L'architecture, les enseignes, la déco, les autos et les camions de la Havane sont restés en l'état. Les priorités étaient ailleurs... la ville a commencé à se désagréger lentement sous les assauts répétés des cyclones, la corrosion due à l'air marin, mais aussi faute d'entretien. Malgré le classement par l' Unesco du vieux centre historique "Habana Vieja", malgré un programme de rénovation ambitieux mais trop lent, malgré l'engagement (reconnu internationalement) de l'Historien de la Ville Eusebio Leal Spengler, la ville se dissout inexorablement.

Dans les quartiers plus résidentiels comme Miramar ou Playa, à l'Ouest de la ville, de somptueuses villas occupées par des ambassades ou autres organisations officielles témoignent de la richesse et des délires architecturaux de la première moitié du XXème siècle.
Michelle AUBOIRON nous en restitue le charme et la splendeur à travers une partie de ses peintures. Vieux cinémas et colonnades aux pastels délavés complètent le travail qu'elle a réalisé sur la ville.

Retour aux "belles de Cuba", les "classic cars" américaines d'avant la "revolucion" :
Après une folle et vaine tentative du régime de les faire intégralement disparaître comme symboles du capitalisme, beaucoup ont finalement survécu et sont désormais classées au "patrimonio nacional". Interdites d'exportation, elles sont bichonnées par leurs propriétaires magiciens, presque toujours chauffeurs de taxi par nécessité...

Quand on arrive en ville...

Habana Vieja et Centro Habana depuis le Malecon

roll-in-habana-final.indd 4 15/11/2007 18:58:38

Bienvenue à La Havane

roll-in-habana-final.indd 6 15/11/2007 18:59:58

LA HAVANE
LA VILLE AUX 100 000 COLONNES

Chiffre sans doute largement sous-estimé, il y en a vraiment partout !

Les colonnades de la Havane offrent une protection minimum et indispensable pour qui est assez fou pour se déplacer en plein cagnard ou encore sous les trombes d'eau quasi quotidiennes en période de pluies tropicales.
Rondes ou droites, élancées ou trapues, aux couleurs vives comme aux teintes pastel qui rappellent les bâtons de craie de notre enfance, avec ou sans chapiteaux, richement décorées ou simples structures, il y en a de toutes les tailles et pour tous les goûts...

PAINT'IN LA HABANA

Centro Habana - Calzada de Infanta

34° sous les colonnades, la peinture colle, mais ça roule pour Michelle...

roll-in-habana-final.indd 8 15/11/2007 19:01:17

roll-in-habana-final.indd 9 15/11/2007 19:02:03

BUENAVISTA
Avenida 31

Compay Segundo, Ruben Gonzalez et Ibrahim Ferrer sont là...

Acrylique sur toile 150 x 75 cm

roll-in-habana-final.indd 10 15/11/2007 19:02:19

roll-in-habana-final.indd 11 15/11/2007 19:02:30

CÔTÉ HABANA VIEJA SUR LE MALECON

Archi bien abîmée mais ça s'arrange tout doucement...

Sur le front de mer, face à l'océan, l' Unesco a entrepris depuis quelques années la rénovation des premières maisons à colonnes d'inspiration espagnole, à la pointe Est du Malecon. Sous des échafaudages en bois, les maisons en ruines reprennent lentement formes et couleurs, et recouvrent progressivement leur splendeur.

Malheureusement, le programme de sauvegarde ne concerne que Habana Vieja, la partie la plus ancienne de la ville. Ailleurs, notamment dans le quartier de Centro Habana, des familles continuent à passer de temps en temps à travers le plancher de leur appartement. Ailleurs encore, des balcons se muent en ascenceurs express...

roll-in-habana-final.indd 13 15/11/2007 19:03:10

roll-in-habana-final.indd 14 15/11/2007 19:03:25

Chevy 55

SUR LE MALECON

(littéralement : la jetée)

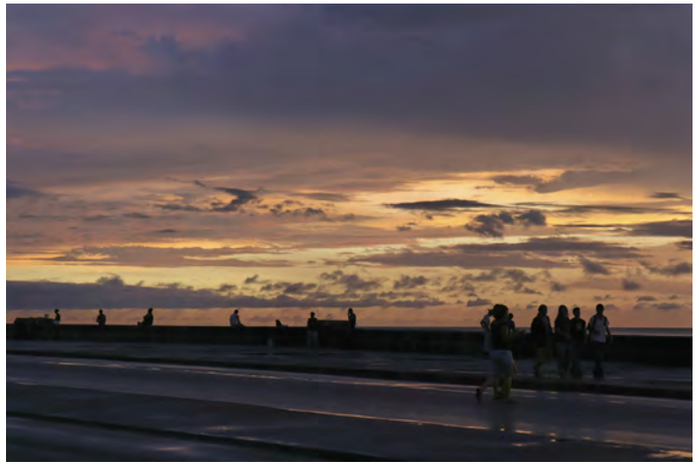
D'un côté, l'océan, de l'autre, le front de mer qui témoigne d'une architecture hispano-coloniale en sursis... au milieu, Le Malecon, promenade mythique de sept kilomètres, fragile protection de la ville contre l'assaut des vagues. On s'y montre, drague, glande, on y rêve d'évasion, et quand on peut, on s'y pavane en Chevrolet, Chrysler ou autre Cadillac...

Chrysler 54 customisée

A gauche : Séance de coaching sur le thème "améliorer sa méthode pour fumer correctement sous la douche"

roll-in-habana-final.indd 15 15/11/2007 19:03:37

roll-in-habana-final.indd 16 15/11/2007 19:04:12



SUR LE MALECON

C'est en fin de journée et à la tombée de la nuit que la magie du Malecon opère... on dirait que toute la jeunesse de la Havane s'y est donné rendez-vous... les groupes se forment pour goûter une fraicheur toute relative, jouer, écouter de la musique (trabajo no, samba si... trabajo no, samba si... etc...), chercher l'âme sœur, profiter d'un coucher de soleil somptueux, pendant que les touristes occidentaux "se gavent" de "Mojitos" et de "Cuba libre" à l' Hôtel Nacional (ci-dessous), climatisé et inaccessible aux Cubains... le prix de 2 cocktails équivaut à un salaire hebdomadaire moyen.

roll-in-habana-final.indd 17 15/11/2007 19:04:30

SUR LE MALECON

Du côté de la Section des intérêts américains...

Allez savoir pourquoi... il n'existe pas à Cuba d'ambassade des Etats-Unis... c'est donc face au seul édifice officiel US de La Havane que l'ami Fidel a installé un ensemble particulièrement décoratif pour témoigner de l'amitié americano-cubaine, sous l'oeil attentif de José Marti, poète Cubain martyr, chantre de l'indépendance de l'île et personnage mythique de "l'imagerie populaire" avec "qui vous savez" et "el Commandante Ché Guevara".

Luis Posada Carriles (entre Georges Debeuliou et Adolf sur la photo) a détourné un avion de la "Cubana de Aviacion" en 1976, action terroriste qui s'est soldée par un carnage et 73 morts.

A gauche : José Marti montre la voie...

50 drapeaux noirs, version castriste du "Stars and stripes" (la bannière américaine)

roll-in-habana-final.indd 19 15/11/2007 19:06:11

SUR LE MALECON

Le vieil homme et la mer...

Avec le temps, la "parano" du "Commandante en Jeffe" concernant les "balseros" - ces exilés volontaires qui tentent de rejoindre les Etats-Unis par la mer - s'est atténuée.
Il faut dire que les embarcations civiles dignes de ce nom sont petites, rares, faiblement motorisées et mouillées dans des micro-ports entourés de barbelés et surveillés comme des terrains militaires... ce qui aide à devenir philosophe...

Si la pêche privée est désormais tolérée, les accés à la mer sont rares et périlleux à la Havane. Le long du Malecon, on peut voir le soir de curieux marins-pêcheurs trainant derrière eux des "embarcations maison" en polystirène sur lesquelles ils s'installeront à quelques encablures des rochers acérés du bord de mer. Des collègues "montés sur chambres à air", semblent ignorer superbement les dangers qui les menacent (voir page de droite)...

roll-in-habana-final.indd 21 15/11/2007 19:07:11

roll-in-habana-final.indd 22 15/11/2007 19:07:24

SUR LE BORD DE MER

Loin du centre, c'est l'abandon...

A l'Ouest de la ville, dans le quartier "chic" de Miramar et au delà, des vestiges rappellent luxe et splendeur passés. Ici chaque villa possédait sa piscine, son bassin ou son ponton face à l'océan... accessoires ô combien contre-révolutionnaires...
Les cyclones récurrents se sont chargés du reste : Flora en 1966, Agnés en 1972, Michelle en 2001, Frances et Ivan en 2004, Denis, Rita, Wilma et Katrina en 2005, Ernesto en 2006...

On vient toujours ici, pour se mettre à l'eau, l'accés étant relativement facilité par l'empilement des blocs de béton, pour méditer seul face à l'océan, et malheureusement aussi pour se débarasser d'ordures et de gravats...

Plus loin, un fantôme de jetée sert de plongeoir à de joyeux gamins fiers de montrer leurs prouesses acrobatiques...

CENTRO HABANA

La ruine...

Dans ce quartier central mais un peu en retrait des sites les plus touristiques, point de programme de l' Unesco, et donc point de salut...
Quand les planchers et les toitures ne se sont pas encore effondrés, où n'ont pas été volontairement détruits pour limiter les risques d'accidents mortels, les habitants s'organisent tant bien que mal dans les immeubles ou les anciens hôtels particuliers.
Sur les toits, ont fleuri des "favelas", en tôle et en carton, qui offrent un logement précaire aux Cubains qui n'ont pas eu la chance de naître héritiers. En effet, on ne peut ni acheter ni vendre sa maison ou son appartement à Cuba... seul l'échange est possible. Pour les enfants uniques de parents propriétaires, tout va bien...

Michelle s'en donne à cœur joie...

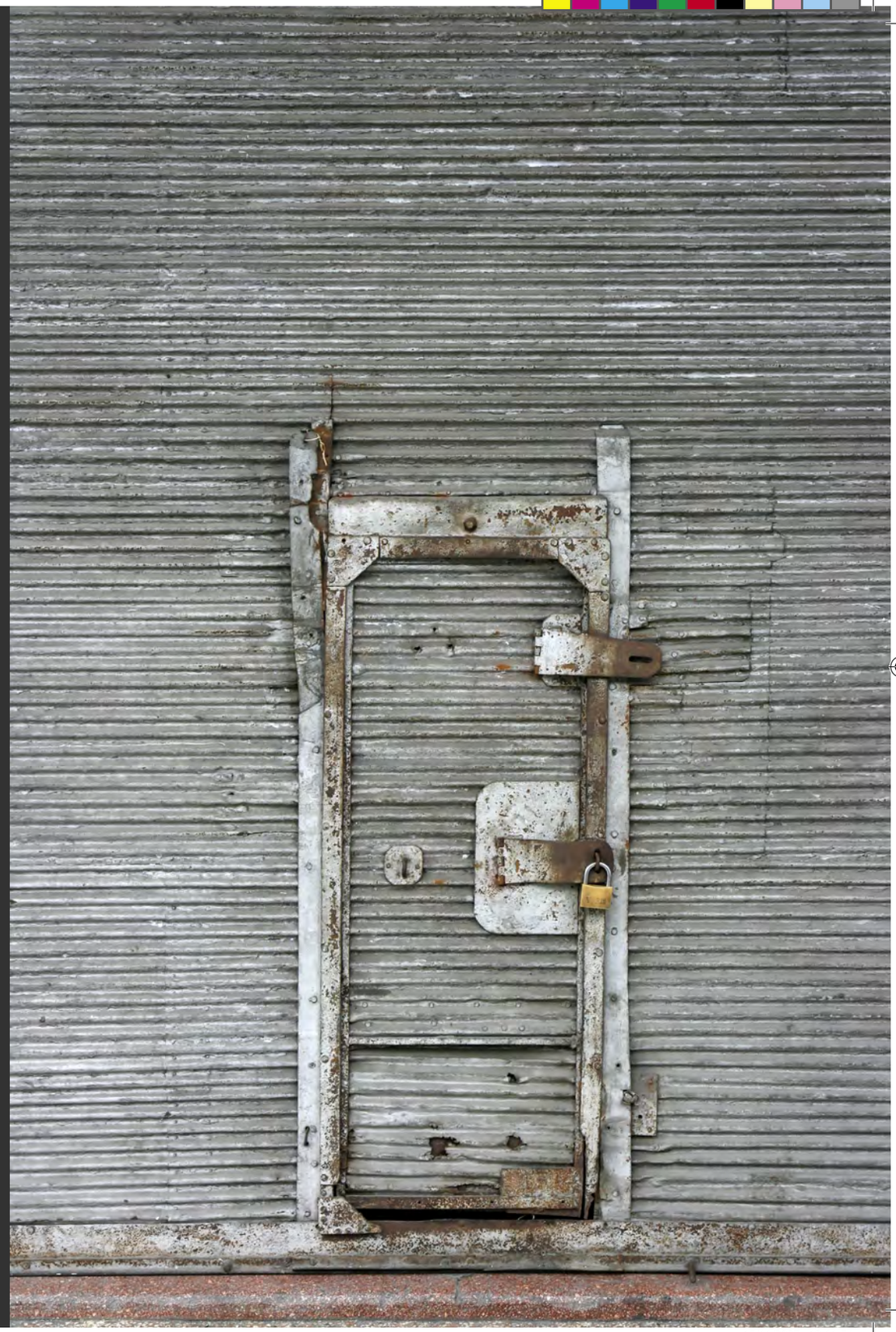
roll-in-habana-final.indd 25 15/11/2007 19:08:49

GALERIE MARCHANDE

HOTEL
NEW YORK

CARNICERIA
• UNIDAD 1129 ZONA 2
EMP. MPAL. MIN. COMERCIO PLAZA
HORARIO

El Gallo de Oro



Et en attendant des jours meilleurs...

... le temps passe...

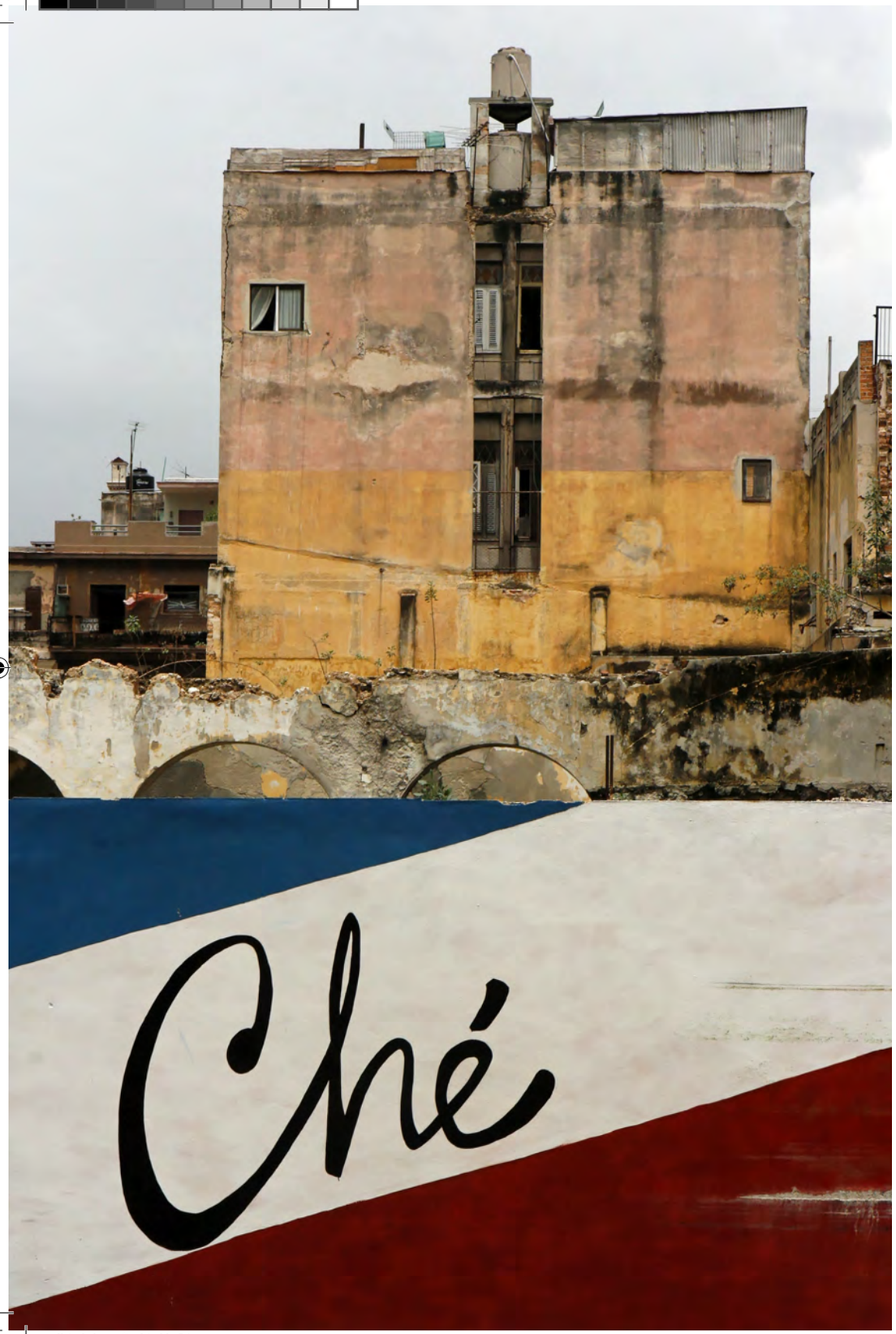
Simple comme un coup de fil ?

VIVA
FIDEL

FIDEL

Commandante en Jeffe Fidel Castro Ruz

Tel est le nom complet du toujours vaillant "Lider Maximo". A Cuba, on porte souvent le double nom de son père et de sa mère. Les slogans "sauvages" à sa gloire ornent les murs de la capitale. Les panneaux 4 x 3 sont couverts de ses citations et déclarations inspirées autant qu'instructives.



EL CHÉ

Ernesto Rafael Guevara de la Serna

Héros de la "revolucion", d'origine argentine.
Surnommé le "ché" pour sa façon bien à lui de dire "ché", c'est à dire "oui".
Il fut entre autres, ministre de l'économie de Cuba et a signé de sa main les fameux billets de banque de 3 pesos.
Chef de la guerilla internationaliste cubaine, il a tenté toute sa vie mais sans succés d'exporter la révolution marxiste par la violence, d'abord au Congo puis en Amérique latine. Lâché par Fidel en 1965 pour son discours anti-impérialiste à l'adresse des Soviétiques - real politik oblige - il fut finalement exécuté sommairement en Bolivie en 1967 par l'armée entrainée et guidée par la CIA.

Vivant dans un relatif dénuement, homme désintéressé et intègre, il fut aussi l'exécuteur "sans pitié" de la Révolution castriste. Il est assez paradoxal qu'aujourd'hui, l'image du révolutionnaire romantique se soit imposée et que son commerce soit l'objet d'un tel business international...

Dans une librairie cubaine, le rayon "Ché" représente en général la moitié du fond. Un quart est consacré aux autres icônes révolutionnaires et le dernier quart... au reste du monde...

roll-in-habana-final.indd 35 15/11/2007 19:17:10

PROPAGANDA

Heureux sont les héros de la "révolucion" qui voient leurs portraits reproduits par milliers.
Les plus célèbres des "Barbudos", Fidel Castro, Ché Guevara et Camilo Cienfuegos s'épanouissent en grand format...
Il y a aussi ces 5 "héros" arrêtés et incarcérés pour espionnage aux Etats Unis en 1998 dont les portraits fleurissent chaque jour un peu plus nombreux.
Pendant ce temps là, les représentants des CDR s'emploient activement à débusquer toute activité contre-révolutionnaire...

Chaque quartier possède son Comité de Défense de la "Révolucion"

"DE ESTOS HOMBRES
SE HACE UN PUEBLO"

Bouge de là ! (si tu peux)

Ici le problème du transport est récurrent. Il n'est pas rare de consacrer 4 à 5 heures par jour pour se rendre à son travail et en revenir. Trés peu de Cubains possèdent une bicyclette et encore moins un véhicule motorisé. D'ailleurs comment pourraient-il acheter de l'essence, payable en CUC - monnaie convertible - lorsque leur salaire du mois - en pesos - suffirait à peine à remplir la moitié d'un réservoir ?
Restent les bus ou les taxis...
Pour les bus, il convient d'être patient car nul ne sait à quelle heure ils passent, ni même s'ils passeront... heureusement les abris-bus au design "50" caractérisé permettent de se protéger des rayons du soleil insupportables à certaines heures de la journée. Il faudra ensuite se plier aux conditions de voyage...
Les taxis, du moins ceux qui sont réservés aux Cubains sont la plupart du temps des vétérans du bitume. Il effectuent perpétuellement le même trajet entre 2 terminus et s'arrêtent le long de la ligne au signal des clients tant qu'il est possible d'en charger. Jusqu'à huit ou dix passagers peuvent prendre place dans des breaks ou des camionnettes customisées...

roll-in-habana-final.indd 38 15/11/2007 19:18:05

roll-in-habana-final.indd 39 15/11/2007 19:18:50

Le car pour quand, quelle heure ?

Pour faire face à la pénurie, toutes sortes de véhicules utilitaires ont été convertis en bus, jusqu'à des camions-bennes dont on imagine le confort...

En comparaison, les "camellos" paraissent luxueux...
Pourtant, dans ces "chameaux espagnols" - remorques de fabrication locale à deux bosses attelés à des tracteurs de camions - on s'entasse jusqu'à 200 personnes en essayant d'oublier la chaleur infernale.

roll-in-habana-final.indd 40 15/11/2007 19:19:54

roll-in-habana-final.indd 41 15/11/2007 19:20:53

En vert et contre tout...

Lorsque l'on s'éloigne du centre historique de la Havane, la verdure reprend ses droits. Dans le quartier de Miramar, les villas modestes aux architectures "latino" - qui rappellent le Nouveau Mexique ou le Sud de la Californie - renvoient à l'ambiance West Coast des années 50.

Ford Station Wagon - Fin 50

Buick - Fin 50

roll-in-habana-final.indd 42 15/11/2007 19:21:07

Ford truck - Début 30

roll-in-habana-final.indd 43 15/11/2007 19:21:45

Penchant villa

Chrysler - Début 50

Dodge convertible - Fin 50

roll-in-habana-final.indd 44 15/11/2007 19:21:58

Ford - Fin 50

roll-in-habana-final.indd 45 15/11/2007 19:22:36

Playa - Calle 84 y 11

Acrylique sur toile 120 x 120 cm

roll-in-habana-final.indd 46 15/11/2007 19:22:50

Villa papillon épinglée par Michelle

roll-in-habana-final.indd 47 15/11/2007 19:22:57

Les triplettes de bella ciudad - (belle ville)

COCO
TAXI

LIBRE
COCO
TAXI

DA DE INFANTA

Manguos, pimientos et pepinos...

roll-in-habana-final.indd 51 15/11/2007 19:26:10